

Cette ferme vaudoise du XVIII^e siècle, située à Assens (VD), a été l'objet d'une transformation réussie en 2007-2008, grâce à un dialogue construit entre la section vaudoise de Patrimoine suisse, les propriétaires, l'architecte, la Municipalité et le service des Monuments et Sites.

- Oui, j'adhère à Patrimoine suisse
- CHF 50.- par an par membre individuel / couple / famille
 - CHF 80.- par an pour adhésion en qualité de membre de soutien
 - CHF 100.- par an pour adhésion collective
- Sont inclus quatre numéros de la revue «*Heimatschutz/Patrimoine*»

Lors de mon inscription, je reçois la documentation pour choisir mon cadeau de bienvenue

Numéro d'essai de la revue «*Heimatschutz/Patrimoine*»

- Veuillez m'envoyer gratuitement le numéro actuel de la revue «*Heimatschutz/Patrimoine*»

10 Chapelle St-Christophe

ADRESSE Rue Centrale
CONSTRUCTION 1952
ARCHITECTE Jean-Marie Ellenberger, Genève
EXTENSION 1989, Gilbert Strobino, Crans-Montana



Le plan circulaire de la première chapelle a provoqué la colère de l'évêque de Sion lorsqu'il fut présenté la première fois par l'architecte. Ce dernier réussit cependant à convaincre l'ecclésiastique du bien-fondé de sa proposition, en rétorquant que cette petite chapelle était appelée à devenir le chœur de la future église de Crans. Il fallut attendre plus de trente ans pour qu'un ancien collaborateur d'Ellenberger, l'architecte Gilbert Strobino, ne réalise ce projet. On distingue aujourd'hui clairement les deux parties. L'ancienne chapelle est restée presque intacte. De minces poteaux en bois de mélèze séparent un petit déambulatoire de l'espace central, dont le plafond voûté est soutenu par de fines nervures du même bois. Un lanterneau, dont une partie des carreaux est teintée en jaune, y laisse pénétrer une lumière chaude. L'extension de la chapelle, réalisée en 1989, est de plan hexagonal. Le nouveau chœur se trouve à l'intersection des deux volumes. Les vitraux de cette partie représentent les quatre éléments et éclairent la nouvelle nef de tons bleutés qui contrastent avec ceux de la première chapelle.

11 Immeuble «Les trois vétérans»

ADRESSE Rue du Prado, rue des Mélèzes
CONSTRUCTION 1930
ARCHITECTE Marco Valentini



Le nom de ce petit bâtiment qui n'attire pas forcément les regards, évoque les propriétaires des trois commerces qui occupaient à l'origine le rez-de-chaussée, chacun avec son entrée et sa vitrine. Cette division demeure aujourd'hui visible, bien que seules deux boutiques occupent les locaux. Celles-ci illustrent le côté huppé d'une station, où se côtoient les grands couturiers et les bijouteries de luxe. Un luxe qui tranche avec la modestie et la simplicité du bâtiment. Le long balcon du 1^{er} étage accentue l'impression d'horizontalité de l'immeuble. Les terrasses de 2^e étage, qui donnent sur l'arrière, bénéficiaient de la vue sur le golf avant la construction de l'hôtel Miedzor. Avec son toit plat, ce bâtiment est un nouveau témoin des années 1930. La présence d'un avant-toit, certes discret, et l'emploi de petites fenêtres avec leurs volets, le rattache toutefois à une

12 Hôtel Eden

ADRESSE Rue de l'Ehannoun
CONSTRUCTION 1929
ARCHITECTE Markus Burgener, Siere



Fascinées par le site, de nombreuses personnes, soignées dans les cliniques de Montana, reviennent dans la station comme touristes et la font connaître à leurs proches. Ainsi, la période suivant la Première Guerre mondiale voit le retour d'une période faste pour le tourisme. Elle durera jusqu'à la crise de 1930 et permet le développement de la station de Crans avec la construction de plusieurs hôtels. L'architecte Markus Burgener, également propriétaire de l'hôtel Carlton et membre fondateur de la Société de développement de Crans, construit l'hôtel Eden, en bordure du golf, dans l'intention de promouvoir le côté sportif de la station. Le bâtiment se compose d'un volume simple et sobre agrémenté d'un oriel (une avancée en façade) à l'ouest. Il sera agrandi par le même architecte, en 1930 déjà, avec une annexe basse à l'est. Sur le devant, une petite maison de mayer datant de 1890 a été conservée. Outre l'Eden, Markus Burgener, a construit plusieurs hôtels à Crans entre 1928 et 1930 (le Beau-Séjour, le Golf, le Rhodania et le Carlton) donnant ainsi une nouvelle identité architecturale à la station naissante.

13 International Summer Camp Montana

ADRESSE Route de la Moubra 43
CONSTRUCTION 1927
ARCHITECTE Richard von Muralt, Zurich
EXTENSION 1989, Gilbert Strobino, Crans-Montana



Babar a peut-être une origine valaisanne! En effet, Jean de Brunhoff, le créateur du fameux éléphant, fait partie des nombreuses personnalités qui ont séjourné au Sanatorium de la Moubra, faisant de celui-ci un haut lieu de la vie mondaine et culturelle à Montana. Ce bâtiment a été conçu pour soigner des maladies non pulmonaires, notamment la tuberculose osseuse, qui nécessitait non seulement une thérapie, mais aussi quelques fois des interventions chirurgicales. A une architecture fonctionnelle moderne, illustrée par les grands balcons décalés afin de ne pas projeter d'ombre sur l'étage inférieur, se mêlent l'usage de matériaux traditionnels, comme la pierre de taille. Visible sur les façades latérales et arrière, elle apporte une touche plutôt rustique. L'apparition de nouveaux traitements médicaux a entraîné le déclin de la clinique dans les années 1950. En 1961, elle reprend vie en devenant un camp d'été pour les jeunes, consacré aux activités sportives. L'ancien Sanatorium de la Moubra est un exemple de reconversion réussie.

14 Hôtel Crans Ambassador

ADRESSE Route du petit Signal 3
CONSTRUCTION 1980
ARCHITECTE ?
TRANSFORMATION 2009-2010



Avec son toit rappelant les cimes alpines, le Crans Ambassador fait figure d'emblème reconnaissable de loin. Il symbolise l'architecture urbaine en montagne. Sa dimension imposante préfigure d'autres constructions de ce type à Crans-Montana, les chalets jumbo. Mais à la différence de ces constructions, qui se multiplient dans la station, le Crans Ambassador paraît moins massif grâce à une volumétrie habilement articulée. De plus, son traitement est sobre, sans décoration faussement rustique. Fermé depuis 2002, l'hôtel cinq-étoiles est actuellement en rénovation. Sa réouverture est attendue pour fin 2010 ou en 2011. Après la perte de la moitié de son parc hôtelier depuis les années 1980, la station connaît un certain renouveau dans le secteur haut de gamme.

15 Résidence Les Mischabels

ADRESSE Route du Manège 14
CONSTRUCTION 1964
ARCHITECTES Maurice Cailler, Pierre Merminod, Genève



Appelée ainsi en référence au Dôme des Mischabels, la plus haute montagne entièrement sur sol helvétique, cette résidence porte bien son nom. Il s'agit en effet d'un bâtiment imposant qui abrite 65 logements de tailles diverses. Ce bâtiment reflète le boom des années 1960, lorsque le tourisme n'est plus réservé uniquement à une élite. Ancré dans une forte pente, le bâtiment s'adapte habilement à cette déclivité malgré ses dimensions. L'entrée se situe au sixième étage rattaché de plain-pied à la route du côté ouest. Une rue intérieure qui traverse le bâtiment d'un bout à l'autre relie une série de cages d'escaliers qui desservent les appartements, tous traversants et orientés en diagonale vers la plaine. La façade nord, avec ses lignes verticales accentuées, ressemble de loin à une grande église. La façade sud, qui cherche à profiter au maximum de la vue, est au contraire dominée par les lignes horizontales. Les balcons sont intégrés dans le volume. Les balustrades sont en verre et donnent l'illusion que ce sont des fenêtres alors même que les stores sont fermés. Sous la toiture, se trouvent des appartements en duplex visibles en façade.



16 Résidence Supercrans

ADRESSE Route de la Tour, Randogne-Vermala
CONSTRUCTION 1964-1968
ARCHITECTE Jean-Marie Ellenberger, Genève

La fin des années 1950 voit l'apparition de la parahôtellerie, phénomène qui va considérablement changer l'aspect de la station. Celle-ci perd son image de lieu de cure, suite à la régression de la tuberculose, au profit de celle de station mondaine. C'est donc dans une période de boom économique que l'architecte Jean-Marie Ellenberger reçoit le mandat de construire une septantaine d'appartements dans un lieu caractérisé par une végétation abondante. Confronté à cette problématique délicate, l'architecte y répond par une tour de 19 étages, dont la faible emprise au sol permet de préserver la forêt environnante. Le projet a été très mal accueilli par la population. La construction de tours en montagne n'est pourtant pas une nouveauté dans les années 1960, mais l'architecture adoptée est sans concession face à l'image rassurante du «chalet suisse». La tour de Super-Crans, qui se distingue par une unité de conception et une unité des matériaux employés, est caractérisée par sa forme en éventail. Reprise de l'architecte Alvar Aalto, elle permet un ensoleillement maximal. A la tour s'ajoute un bâtiment bas de cinq étages qui lui est relié par un socle abritant le lobby, ainsi qu'une piscine. La façade rideau et les stores aux couleurs pures –rouge, bleu et jaune – rappellent la Cité Radieuse de Le Corbusier. Ce «phare», signé par un architecte réputé, aurait pu devenir la fierté de la station. Mais il n'a jamais été aussi décrié que quarante ans après sa construction.



17 Résicendes Kandahar

ADRESSE Rue de Lhassa, Aminona
CONSTRUCTION 1960-1978
ARCHITECTES André Gaillard + arch. Associés, Genève

Aminona, contrairement à sa voisine de Crans-Montana, est une station apparue ex nihilo dans les années soixante. Après la construction d'une télécabine en 1969, celle des immeubles se fera progressivement jusqu'en 1975. A l'origine, le plan prévoyait 23 tours. Mais à cause de la crise pétrolière, l'opération a fait faillite. Finalement, seules trois tours et quelques immeubles bas ont été construits. Les tours conçues en béton présentent sur leurs façades des balcons en bois reliés par des piliers également en bois. La toiture en dévers qui déborde largement est liée aux balcons des derniers étages par une série de piliers en bois. L'architecte a été chercher l'inspiration du caractère d'Aminona sur les flancs de l'Himalaya; il en fait même un argument de vente en les baptisant Résidences Kandahar. Depuis 1975, aucune construction n'est venue compléter cet embryon de station. Cela pourrait changer puisqu'un groupe immobilier russe, Mirax, a l'intention d'y construire un important complexe hôtelier de cinq tours de 13 étages chacune et de 15 immeubles plus bas. Ainsi que 32 chalets destinés à la vente, un centre commercial, une nouvelle télécabine et un parking pour un investissement total d'un demi-milliard de francs. Une aubaine estime la commune de Mollens, qui tente de rattraper son retard touristique par rapport aux stations voisines. Or le projet est critiqué, notamment par Patrimoine suisse et des organisations de protection de la nature, qui dénoncent la problématique du mitage du territoire (il aurait mieux valu davantage de tours en lieu et place de grands chalets), l'absence d'un concours d'architecture, une étude d'impact environnementale sommaire, ainsi qu'un manque de garanties concernant les investissements et l'exploitation de lits chauds à long terme.

LITTÉRATURE (SÉLECTION)

Christian Schülé, *Les eaux thermales d'Yverdon. Une source d'histoire*. Sprint votre imprimeur, Yverdon-les-Bains, 2007.

Daniel de Raemy, Carine Brusau, *Histoire d'Yverdon. De la conquête bernoise à la révolution vaudoise*. Schaer libraire & imprimeur, Yverdon-les-Bains, 2001.

Daniel de Raemy, Patrick Auderset, *Histoire d'Yverdon. De la Révolution vaudoise à nos jours*. Schaer libraire & imprimeur, Yverdon-les-Bains, 1999.

Monique Fontannaz et Anne Dupasquier, *Le domaine de Champ-Pittet à Cheseaux-Noréaz VD, Guides des monuments suisses, Société d'histoire de l'art en Suisse*, Berne, 1985

Claire Huguenin, Monique Fontannaz, *Le temple d'Yverdon, Guides de monuments suisses, Société d'histoire de l'art en Suisse*, Berne, 2007

Monique Fontannaz, *L'Hôtel de ville d'Yverdon VD et son logis, Guides de monuments suisses, Société d'histoire de l'art en Suisse*, Berne, 1990

PHOTOS

Gaëtan Bally, Keystone (2, 5, 7, 11), Christoph Lehmann (1, 3, 8, 9, 10, 12, 15), Julien Magnollay (4, 6, 13, 14)

EDITEUR

Patrimoine suisse
 Case postale 8032 Zurich
 T 044 254 57 00
 www.patrimoinesuisse.ch

En collaboration avec:

Ville d'Yverdon-les-Bains

Section vaudoise de Patrimoine suisse
 Domaine de La Doges Ch. des Buleuses 154
 1814 La Tour-de-Peilz
 T 021 944 15 20
 www.sapvd.ch

IMPRESSUM

Concept et rédaction
 Peter Egli et Julien Magnollay, Patrimoine suisse

Textes
 Julien Magnollay

Graphisme
 Fauxpas Grafik, Zurich

Impression
 Karl Schwegler AG, Zurich

Zurich/Yverdon-les-Bains, 2009

REMERCIEMENTS PARTICULIERS À :

Markus Baertschi, chef du Service urbanisme et bâtiments de la ville d'Yverdon-les-Bains

Aude Aegerter, déléguée à la communication de la ville d'Yverdon-les-Bains

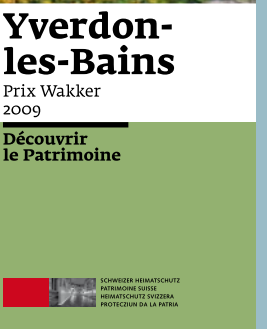
Catherine Guanzini et Philippe Bardel, aux archives communales d'Yverdon-les-Bains

Michel DuPasquier, architecte, Yverdon-les-Bains

Couverture: Parc des Rives
 Photo: Christoph Lehmann

A PROPOS DE PATRIMOINE SUISSE

Patrimoine suisse (Schweizer Heimatschutz) est la plus importante organisation suisse sans but lucratif dans le domaine du patrimoine bâti. L'association, qui compte 27 000 membres et donateurs, a été créée en 1905 en tant qu'organisation faîtière de 25 sections cantonales. Nous nous engageons pour éviter la démolition et faire revivre des monuments de différentes époques. Lors de la construction de nouveaux bâtiments, nous prôtons une architecture moderne de qualité. Par le biais de nos publications, nous informons la population sur les trésors du patrimoine architectural suisse. Avec le produit de la vente de l'Ecu d'Or, nous soutenons depuis des décennies des projets exemplaires de protection du patrimoine bâti et de la nature. www.patrimoinesuisse.ch



DÉCOUVRIR LE PATRIMOINE

Ce dépliant est le vingt-sixième de la série «*Découvrir le patrimoine*». Depuis mai 2009, la série se présente sous une nouvelle mise en page. Pour commander d'autres dépliants : www.patrimoinesuisse.ch



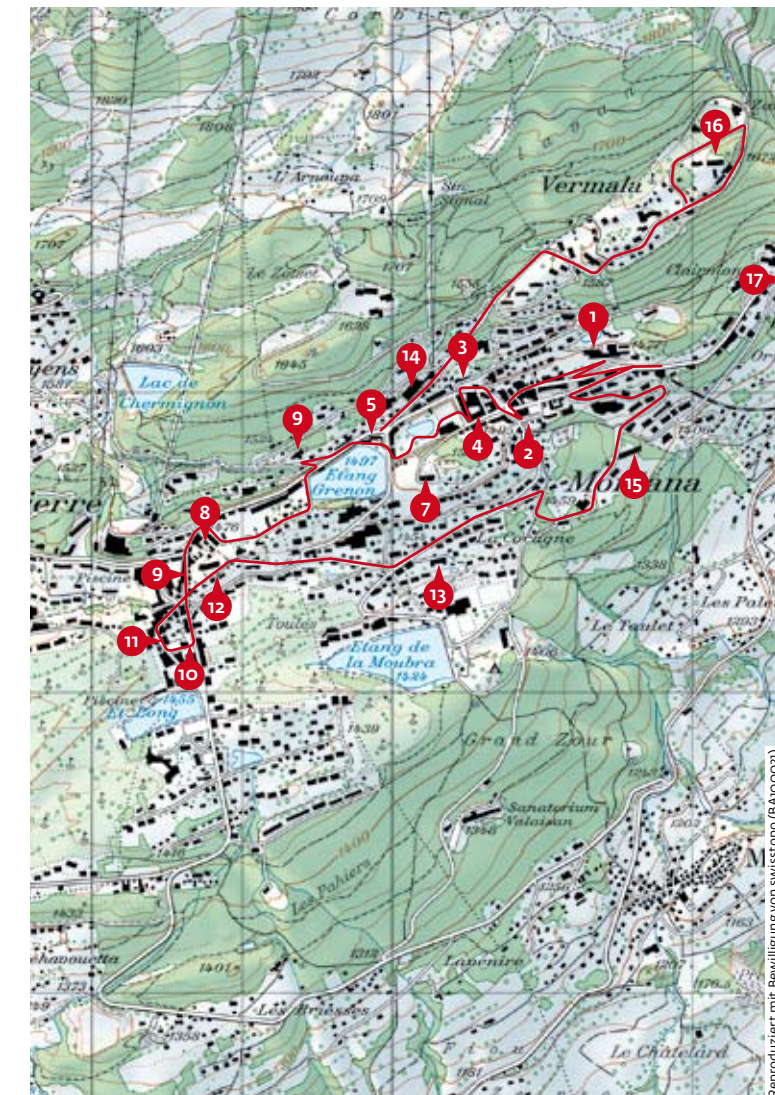
Crans-Montana

Une cité à la montagne

Découvrir le Patrimoine



SCHWEIZER HEIMATSCHUTZ
 PATRIMOINE SUISSE
 HEIMATSCHUTZ SVIZZERA
 PROTECZIUN DA LA PATRIA



Reproduziert mit Bewilligung von swisscavo (B.A. 00020)

Yverdon-les-Bains a longtemps été méconnue. Ville oubliée, ville de brouillard, disait-on. La capitale du Nord vaudois faisait pourtant un travail de préservation et de prospection remarquable. La tenue d'Expo 02 a servi de détonateur. Les regards se sont modifiés, les critiques ont fait place à un intérêt croissant pour cette ville idéalement située au bord de l'eau. Les bords du lac ont été redécouverts. La construction d'audacieux bâtiments contemporains a apporté à la deuxième ville du canton de Vaud une reconnaissance dans les milieux spécialisés. Yverdon-les-Bains possède avec ses friches lacustres et industrielles un formidable potentiel de développement. Elle a d'ailleurs entamé une profonde réflexion sur la revalorisation de la voie d'accès au lac à partir du centre-ville. Elle a également renforcé sa vocation de pôle de formation en accueillant la Haute école de gestion dans son ancien cœur industriel. La vieille-ville, traitée avec grand soin, n'a pas été transformée en musée, mais reste un espace vivant. De discrètes interventions témoignent du traitement respectueux réservé au patrimoine bâti. A une plus grande échelle, la ville fait preuve d'ouverture en travaillant de manière exemplaire avec ses communes voisines, en matière d'urbanisation et de mobilité. En décernant le Prix Wakker à Yverdon-Les-Bains, Patrimoine suisse rend hommage à l'acquis, mais veut aussi renforcer la conscience du potentiel existant et mettre en évidence l'importance des efforts entamés. Ce dépliant se veut une invitation à la balade, réalisable à pieds ou en vélo. La promenade commence par le Parc des Rives, témoin récent de la revalorisation des bords du lac, et se termine sur le domaine de Champ-Pittet, porte de la magnifique réserve de la Grande Carîaça. Pour celles et ceux qui auraient les semelles usées, des trains passent toutes les heures à la gare de Champ-Pittet. Bonne découverte !



1 Clinique Bernoise Montana

ADRESSE **Impasse Palace Bellevue 1**
 CONSTRUCTION **1947-1949, aile originelle de 1899**
 ARCHITECTE **Jean-Marie Ellenberger, Genève, et André Perraudin, Sion**
 RÉNOVATION **1988–1990, Indermühle Architekten AG, Berne**

L'histoire de cet ensemble de bâtiments est peu commune. Fondé en 1899 par le Dr Théodore Stephani, qui pendant trois ans reçut ses malades à l'hôtel du Parc (cf. n°7), le Beaugard est le premier sanatorium de Montana. Il fera toutefois rapidement faillite. Racheté en 1904 par la compagnie Lunn, une agence de voyage de Londres qui introduira deux ans plus tard le golf sur le plateau de Crans, le Beaugard deviendra l'hôtel Palace, puis l'hôtel Bellevue. La Première Guerre mondiale allait rendre au bâtiment sa vocation de lieu de cure. A la fin de celle-ci, il accueillera des malades, des convalescents, mais aussi des touristes, avant que le canton de Berne ne décide d'acheter le bâtiment afin de le transformer en sanatorium. En effet, la ligue bernoise contre la tuberculose déplorait un manque croissant de lits pour ses patients. L'aile ouest de l'ancien hôtel fut transformée, surélevée d'un étage et considérablement prolongée. Ce nouveau bâtiment hospitalier put accueillir tous les équipements médicaux ainsi que 300 lits pour les patients. L'expression architecturale moderne de l'extension, avec ses grandes fenêtres et les larges balcons donnant sur le sud, tranche avec celle de la partie originelle reconnaissable à ses petites fenêtres régulières. Cette partie Est abrite 51 chambres réservées au personnel médical. Le nouveau bâtiment, qui s'élève sur six étages, s'organise de façon symétrique autour de la porte d'entrée. On peut admirer dans le hall du rez-de-chaussée une monumentale fresque murale (sgraffito) de Hans Erni: La vie paysanne et culturelle bernoise, réalisée en 1949, de 34,2 m x 3,05 m. Aujourd'hui encore, l'établissement figure sur la liste des hôpitaux du canton de Berne. Mais la tuberculose ayant disparu, son rôle a changé pour devenir un centre de réadaptation médicale et neurologique.

2 Temple protestant

ADRESSE **Route de la Moubra 1**
 CONSTRUCTION **1959**
 ARCHITECTE **François Martin, Genève**



Dans cette région strictement catholique, le premier culte protestant, sur le Haut-Plateau, eut lieu le 30 octobre 1904 dans la salle à manger d'un autre lieu de cure, la Clinique Genevoise de Montana. Mais il faudra attendre 1920 pour qu'une chapelle réformée, destinée aux hôtes étrangers et aux confédérés protestants, ne soit érigée. Le développement important de la station, après la Deuxième Guerre mondiale, a amené le conseil de paroisse à imaginer la construction d'un lieu de culte plus spacieux. Suivant les vœux d'Emma Sigg, donatrice du terrain où sera bâti le nouveau temple, le projet est confié au début de l'année 1958, à un architecte protestant de Genève, François Martin.

Le volume revêtu de pierres bleutées, extraites dans la plaine du Rhône, est recouvert d'une toiture à un seul pan. Sa direction est soulignée par le clocher qui prend la forme d'un grand mur taillé dans le même sens. Le portique en bois, dont l'inclinaison est inversée, fait contrepoids au volume principal. Il se dégage de l'ensemble un caractère sculptural et équilibré. A l'intérieur, le chœur est éclairé par un vitrail réalisé dans la technique du «verre-béton». Le tambour de l'escalier menant à la galerie, réalisé en 1986, cache malheureusement le second vitrail du même type censé illuminer l'entrée. Les vitraux du mur nord et la fresque du fond, qui représentent Jean-Baptiste désignant du doigt l'agneau de Dieu et l'évangéliste Mathieu, ont été réalisés par le peintre genevois Xavier Mala.

3 Garage Central

ADRESSE **Route des Arolles 1**
 CONSTRUCTION **1929**
 ARCHITECTE **Marcel Gutmann**



Au premier abord, ce bâtiment n'attire pas les regards. Pourtant, il présente des qualités architecturales d'une force indéniable. Construit pour être un garage en 1929 – alors que les voitures étaient encore rares et que seuls quelques chemins reliaient Crans-Montana à la plaine – le Garage Moderne (son nom d'origine) est à l'avant-garde de son époque. Il annonce quelques principes prônés par le Bauhaus, telle la toiture plate sans avant-toit, les fenêtres sans volets et sans décoration, les balcons avec tubulures en acier. Le bâtiment s'imprime subtilement en soutènement de la pente. Le socle est surmonté d'un volume cubique à deux étages identiques occupé par des appartements. A noter les balcons en porte-à-faux aux angles de la façade principale. L'objet se caractérise par une grande clarté architecturale grâce à la composition symétrique et la nudité des façades. Or, cette expression sobre et dépouillée ne plaît plus aujourd'hui et la démolition du bâtiment est envisagée. Par ses qualités architecturales, auxquelles s'ajoute une part de

4 «Le Farinet»

ADRESSE **Rue Louis-Antille 7**
 CONSTRUCTION **1926**
 ARCHITECTE **Aldo Valentini**
 RÉNOVATION **2007**



Avec sa coupole et ses balustrades en fer forgé, le bâtiment qui abrite le restaurant Farinet constitue une apparition surprenante à Montana. Sa toiture en forme de cloche rappelle le style Art nouveau. Il s'agit, dans la région, de la première construction à ossature, ce qui signifie que la structure est composée de poteaux en béton et non de murs massifs. Le rythme structurel qui en découle est visible en façade. La terrasse qui entoure le bâtiment gère habilement la pente de la rue. Légèrement surélevée, elle est un lieu idéal pour observer le va-et-vient des passants. La rénovation du bâtiment, qui eut lieu en 2007, a remis à jour certains éléments d'origine, comme l'escalier qui permet d'accéder directement à l'entrée principale placée à l'angle du bâtiment. Le Farinet, malgré ses dimensions modestes, renvoie une image résolument urbaine. En plaçant l'escalier et l'entrée dans l'angle du bâtiment, l'architecte a tenu à marquer sa situation au croisement de deux rues, comme on le ferait pour un îlot.

5 Bâtiment «Albert 1er»

ADRESSE **Route du Rawyl**
 CONSTRUCTION **1964**
 ARCHITECTE **A. Damay, M. Brugger, Genève et R. Barras, Crans-Montana**



Bâti au bord du lac Grenon, le bâtiment Albert 1er, conçu d'abord comme hôtel puis transformé en appartement de vacances, occupe une situation idyllique et s'y intègre élégamment. Sa toiture est originale. Bien qu'elle soit à deux pans, ceux-ci sont inversés et le bâtiment semble s'ouvrir sur la vue. Cette particularité formelle, plutôt hardie si l'on se réfère aux règlements de construction actuels, est contrebalancée par l'emploi de matériaux traditionnels, le bois et la pierre. Utilisée ici comme revêtement, la pierre apparaît dans de nombreux bâtiments de la station construits autour des années 1960. L'architecture de montagne oscille souvent entre pittoresque et innovation, penchant en général vers la première variante. L'Albert 1er joue habilement sur les deux tendances.



7 Hôtel du Parc

ADRESSE **Route du Parc 5** CONSTRUCTION **1892**
 EXTENSION **1961, M. Germann, Sierre**

Perché sur une colline, l'hôtel du Parc jouit d'une vue panoramique exceptionnelle. L'établissement, issu du rêve un peu fou de deux hôteliers, marque la fondation de la station de Montana. En effet, Louis Antille, après avoir travaillé à Monte Carlo, où il côtoie un certain César Ritz, Valaisan et fondateur de la prestigieuse chaîne du même nom, décide de profiter du cadre unique du plateau de Crans pour ouvrir son propre hôtel. Il s'associera pour ce faire à son beau-frère Michel Zufferey, propriétaire de l'hôtel Bellevue à Sierre. En 1892, l'absence de route – le Haut-Plateau n'accueille alors que quelques mayens – ainsi que l'hostilité des habitants font de ce projet une véritable aventure. Les premiers hôtes, avant la construction d'une route carrossable à péage, montent en mulet. Frappé par le climat salubre de l'endroit, le Dr Théodore Stephani a encouragé ses malades qu'il soignait pour des affections pulmonaires, à venir s'y reposer. Mais les conflits entre malades et touristes n'ont pas tardé à éclater. C'est pourquoi, en 1899, le Dr Stéphani ouvre son propre sanatorium (cf. n°1). Aujourd'hui, seule la structure porteuse intérieure de l'hôtel d'origine a été conservée. En 1961, le volume a été agrandi vers l'ouest, donnant l'image actuelle du bâtiment avec ses larges fenêtres ouvertes sur la plaine du Rhône. La colline du Parc, considérée comme le centre historique de la station de Crans-Montana, cache dans ses sous-sols une nécropole burgonde datant du Ve siècle. Jusqu'ici, elle a su résister à la spéculation immobilière. Mais jusqu'à quand? Elle fait actuellement l'objet d'un vaste projet de construction.

6 Hôtel Bella Lui

ADRESSE **Route du Zotset** CONSTRUCTION **1928-1930** ARCHITECTE **Rudolf Steiger et Flora Steiger-Crawford, Zurich, avec Arnold Itten, Thoune**
 RÉNOVATION **2003-2004, Alfredo Orlando Piña, Vevey**

La Maison de cure Bella Lui a eu, dès son origine, une conception hôtelière qui le distingue des maisons de cure spécifiquement hospitalières. C'était un sanatorium privé pour une clientèle riche et éclairée, qui appréciait notamment le mobilier à la mode. Maison de cure et de vacances depuis 1949, le bâtiment est depuis 1996 un hôtel 3 étoiles. Son exploitation actuelle n'a pas entraîné de gros changements structurels. Il reste ainsi un témoin presque intact des années 1930 et fait figure de bâtiment emblématique de l'architecture moderne dans les Alpes. De plus, une grande partie du mobilier, dessiné par Flora Steiger, a pu être conservé. Le bâtiment est composé de deux volumes décalés qui définissent une terrasse au Sud et un espace d'entrée au Nord. On peut relever les longues fenêtres en bandeau sur la façade nord, typiques de l'architecture des années 1930, ainsi que la magnifique salle à manger, au Sud, qui s'avance vers le paysage. L'hôtel Bella Lui a été rénové par étapes, en fonction des moyens réunis par les propriétaires. L'architecte veveysan Alfredo Orlando Piña, responsable des travaux, a accompli un travail de recherche remarquable afin de rendre au bâtiment son éclat d'origine, notamment dans l'emploi des couleurs que l'on peut désormais admirer sur la façade sud.



8 Pension Centrale

ADRESSE **Rue Centrale**
 CONSTRUCTION **1948**
 EXTENSION **1963**



Ce chalet, construit en 1948, fut agrandi quinze ans plus tard pour devenir la Pension Centrale. Celle-ci annonce la volonté de développer un tourisme qui s'étend à une couche de la population plus large au revenu moins élevé. D'ailleurs, ce qui frappe à la vue de ce bâtiment, entouré d'immeubles relativement hauts, c'est sa simplicité et sa modestie. Celles-ci contrastent avec la majorité des productions récentes, parfois exagérément décorées. Trois niveaux en maçonnerie sont coiffés par des combles en bois. La surface crépie, où les traces de l'outil du maçon sont visibles, possède une certaine sensualité. Aucun détail n'est ici superflu, ce qui confère un charme tranquille à cette maison. Actuellement inexploitée, elle laisse un créneau vide au cœur de Crans, celui d'un tourisme moins élitaire.

9 Le Plaza

ADRESSE **Rue Centrale 40/42, Promenade du Royal**
 CONSTRUCTION **1931**
 ARCHITECTE **Donato Burgener**



Ce bâtiment d'habitation est l'une des premières constructions de la rue Centrale, elle-même première rue de Crans. L'évolution du bâti le long de cette «artère» permet d'appréhender la naissance de la station selon les principes de l'architecture fonctionnaliste apparue dans la première moitié du XXe siècle avec le Bauhaus. En amont du Piazza, le portique des Galeries de Crans construites par Markus Burgener en 1930, amorce l'urbanité de la rue dans un espace autrefois dévolu aux mayens. Le Piazza traduit la modernité par son toit-terrasse, les fines balustrades des balcons et l'absence de décors, mais aussi par une volumétrie articulée répondant à la situation urbaine, à l'angle de la Promenade du Royal et de la rue Centrale. Les fenêtres de la façade nord sont reliées entre elles par des linteaux et des rebords traversants. Malheureusement, le revêtement en bois du rez-de-chaussée, ajouté ultérieurement, altère l'image d'ensemble. L'architecte du Piazza, Donato Burgener, est le fils de Markus Burgener (cf. n°12).

Nicht frankieren
 Ne pas affranchir
 Non affrancare

Geschäftsantwortung
 Envoi commercial-réponse

Patrimoine suisse
 Case postale
 8032 Zurich

O Madame O Monsieur

Nom / Prénom

Rue / N°

N° postal / Lieu

E-mail

Profession / Date de naissance

Date / Signature

SCHWEIZER HEIMATSCHUTZ
 PATRIMOINE SUISSE
 HEIMATSCHUTZ SVIZZERA
 PROTECCIUN DA LA PATRIA